Le Théâtre des Cas

Petite pièce grammaticale en un acte pour cinq personnages latins

Personnages :

- Nominatif (le Sujet, orgueilleux et fatigué)
- Accusatif (le Complément d'objet direct, revendicatif)
- Datif (le Bénéficiaire, doux et conciliant)
- Génitif (le Possessif, méfiant et jaloux)
- Ablatif (le Polyvalent, un peu perdu mais enthousiaste)

Décor : Une salle d'audience dans une République imaginaire. Sur scène, un pupitre central, cinq chaises, une table avec des dossiers de phrases latines.

Scène unique : La Réunion des Cas Latins

NOMINATIF — Mes chers collègues cas, j'ai convoqué cette réunion exceptionnelle pour aborder une question cruciale : la surcharge de travail que je subis. Il faut que ça change. Je suis épuisé. Toujours moi qui commence ! Toujours moi qui porte la phrase sur mes épaules !

ACCUSATIF — Ah ! Et moi alors ? Tu crois que c'est facile, d'être frappé, lancé, aimé, haï, poursuivi, loué ? Je suis la cible de tous les verbes d'action. Je suis constamment manipulé !

GÉNITIF — Vous vous plaignez, mais moi... je ne suis jamais mis en valeur. Je suis réduit à un simple trait de possession. Toujours accroché à un autre, jamais autonome. « Le livre du maître », « la maison de la vieille »... Je suis un fantôme grammatical.

DATIF — Allons, allons. Moi, je suis là pour faire plaisir, pour recevoir, pour rendre service. Je suis le plus gentil des cas, mais on m'oublie. À qui donne-t-on ? À qui parle-t-on ? Moi, le Datif. Toujours discret, jamais reconnu.

ABLATIF — Et moi ? Qui suis-je vraiment ? Par, avec, sans, sous, de, dans, grâce à, éloigné de, accompagné par... Je suis partout ! Trop partout ! On m'utilise à toutes les sauces, et je ne sais même plus quelle est ma véritable fonction. J'ai une crise d'identité grammaticale !

NOMINATIF — Ce n'est pas une compétition de souffrance. Mais il faut reconnaître que sans moi, la phrase s'effondre. Qui fait l'action ? Qui est mis en valeur ? Qui est le pilier de la syntaxe ? Moi ! Le Sujet !

ACCUSATIF — Oh, mais sans objet, ton verbe est bien triste. « Puella cantat » ? D'accord. Mais « Puella carmen cantat », là, on chante quelque chose. Grâce à moi, le sens se précise. J'apporte la tension, l'action, le mouvement.

GÉNITIF — Moi, j'apporte la nuance. Sans moi, on ne sait pas à qui appartient quoi. Je structure les relations. Je crée du lien. C'est moi, le tisseur de sens.

DATIF — Et moi, je montre à qui s'adresse l'action. Sans moi, tout serait froid, mécanique. Je suis la chaleur relationnelle. L'affect. L'intention.

ABLATIF — Et moi... je suis... euh... la circonstance ! L'outil ! L'origine ! L'accompagnement ! La manière ! Je suis la grammaire incarnée dans le réel. Cum amicis, gladio, e villa... Je donne vie à la phrase.

NOMINATIF — Peut-être avons-nous tous raison. Nous formons une équipe. Un système. Aucun de nous n'est suffisant seul. Même si je reste la tête du cortège, vous en êtes le cœur, les membres, le souffle.

ACCUSATIF — D'accord. Mais promets de ne plus te plaindre d'être le premier. C'est aussi un honneur.

GÉNITIF — Et si on se réconciliait autour d'une bonne phrase ?

DATIF — Pour l'élève, écrivons une belle phrase pleine de sens, avec tous les cas !

ABLATIF — Et faisons-le avec style, dans la joie, par la grammaire !

(Ils rient tous ensemble. Noir.)

« En latin comme ailleurs, chaque mot a sa place, chaque fonction a son rôle. De la précision naît la beauté, et de la grammaire naît le style. »